MORTS POUR LA FRANCE

Monument aux morts de Couzon-au-Mont-d'Or

Travaux menés par le groupe généalogique du GAF Couzon-au-Mont-d'Or-AU-MONT-D'OR



Remo Louis CRACCO

1891-1914

Mise à jour le 20/10/2026

SOMMAIRE

Remo Louis CRACCO 1
1891-1914 1
Introduction 2
Remi Louis, Remo Louis, Roma, Raymond Louis : 4 prénoms pour un même soldat 3
La France entre en guerre 8
La carrière militaire de Remo Louis 8
1914, l'été maudit 9
La bataille de la forêt de Jaulnay 10
Rémo Louis CRACCO, sa famille et COUZON 13
Les origines italiennes de Remo Louis 13
L'immigration italienne en Rhône-Alpes 13
L'arrivée à Lyon 14
Une famille nombreuse implantée à Couzon 14
Une fratrie qui contribue largement à l'histoire militaire française 15
En conclusion 17
Sources : 18

Introduction

La qualité de "Mort pour la France" est attribuée aux civils et aux soldats victimes de la Première Guerre mondiale dès 1914. En effet, tout au long du conflit, le ministère de la Guerre a tenu à jour un fichier de tous les soldats honorés de cette mention. Les critères étaient très précis : les morts sur le champ de bataille ou à cause de dommages directement imputables au conflit entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1919 étaient susceptibles de recevoir la mention.

Près de 1 400 000 soldats sont morts au combat, une très grande majorité d'entre eux ont été déclarés "Morts pour la France".

Remo Louis Cracco est l'un d'eux.

Remi Louis, Remo Louis, Roma, Raymond Louis : 4 prénoms pour un même soldat

Sur la stèle du monument au mort, son nom apparaît sur la 3ème ligne : CRACCO Remi Louis, de même que sur sa fiche matricule.



Nom : Cacco

Prénoms : Remi Louis Surnoms :

Numéro matricule du recrutement : 3H

Classe de mobilisation : 1912

ÉTAT CIVIL.

Né le 15 février 1891, à Couzon, canton d Neuville, département d Rhône, résidant à Couzon, canton d Neuville, département d Rhône, profession de peintre-plâtrier, fils de Joseph Noé et de Blandi Rose, domiciliés à Couzon, canton d Neuville, département d Rhône

Marié à

SIGNALEMENT.

Cheveux Châtain foncé
Yeux : bleu foncé
Front. Inclinaison : Hauteur : Largeur : fuyant
Nez... Dos : Base : Hauteur : fort Saillie : Largeur :
Visage : long

Renseignements physionomiques et complémentaires : Envie de café au cou

Taille : 1 mètre 66 centimètres.
Taille rectifiée : 1 m. cent.

Marques particulières :

Degré d'instruction 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n° 39 de la liste du canton d Neuville

Classé dans la 1re partie de la liste en 1913.

Classé dans la e partie de la liste en 19 .

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

fils d'étranger Incorporé à compter du 8 Octobre 1913
Arrivé au Corps le 9 du dit et soldat de 2e classe.
Disparu le 27 Aout 1914 à Joulnay.
FICHES D'AFFECTATION ET MATRICULAIRE
Décès fixé le 27-8-14 par jugement déclaratif du Tribunal civil de Lyon du 10-8-20

CORPS D'AFFECTATION.	NUMÉROS au CONTRÔLE spécial.	NUMÉROS MATRICULE ou au répertoire.
Armée active. 8e Régt d'Inf. Colonial		14431 8e
Disponibilité et réserve de l'armée active.		
Armée territoriale et sa réserve. Sué		

ANTÉCÉDENTS JUDICIAIRES ET CONDAMNATIONS.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne : Du 2 Août 1914 au 27 Octobre 1919

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.

Dates.	Communes.	Subdivisions de région	D DOMICILE. R RÉSIDENCE.

PÉRIODES D'EXERCICES.

Réserve. 1re dans l , du au
2e dans l , du au
Supplémentaires dans l , du au

Armée territoriale. 1re dans l , du au
Supplémentaires dans l , du au

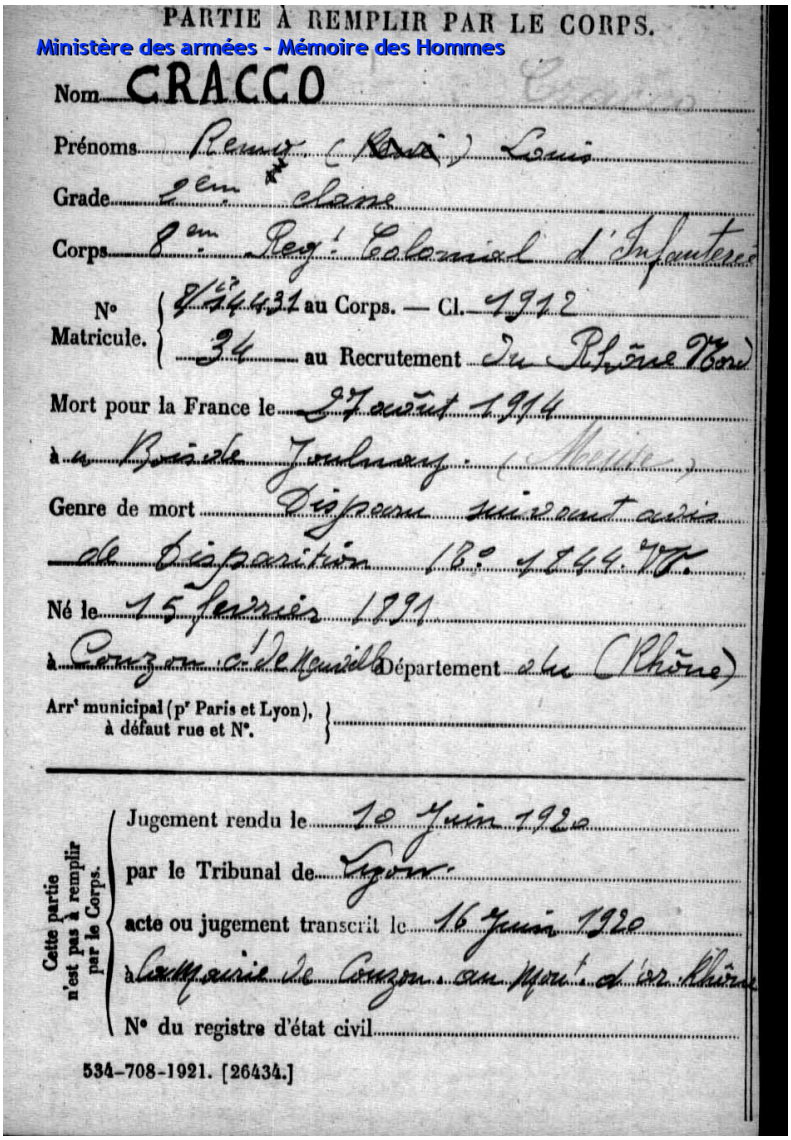
Spéciales aux hommes du service de garde des voies de communication. Du au
Du au

ÉPOQUE A LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :

la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.	DATE de LA LIBÉRATION du service militaire.

Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un décompte spécial (engagés, condamnés, omis, etc.).

Mais sur le site Mémoire des Hommes, l'administration des Anciens Combattants a hésité : une main a barré Rémi dans une parenthèse pour valider Remo Louis.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Ministère des armées - Mémoire des Hommes

Nom CRACCO

Prénoms Remo (Rémi) Louis

Grade 2ème classe

Corps 8e Reg.t Colonial d'Infanterie

N° Matricule { 9/14431 au Corps. — Cl. 1912 / 34 au Recrutement du Rhône Nord

Mort pour la France le 27 août 1914

à Bataille Joncourt (Aisne)

Genre de mort Disparu ultérieurement avis de disparition 13e 1re 1644 77

Né le 15 février 1891

à Couzon c.de Neuville Département du (Rhône)

Arr.t municipal (p.r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 10 Juin 1920

par le Tribunal de Lyon

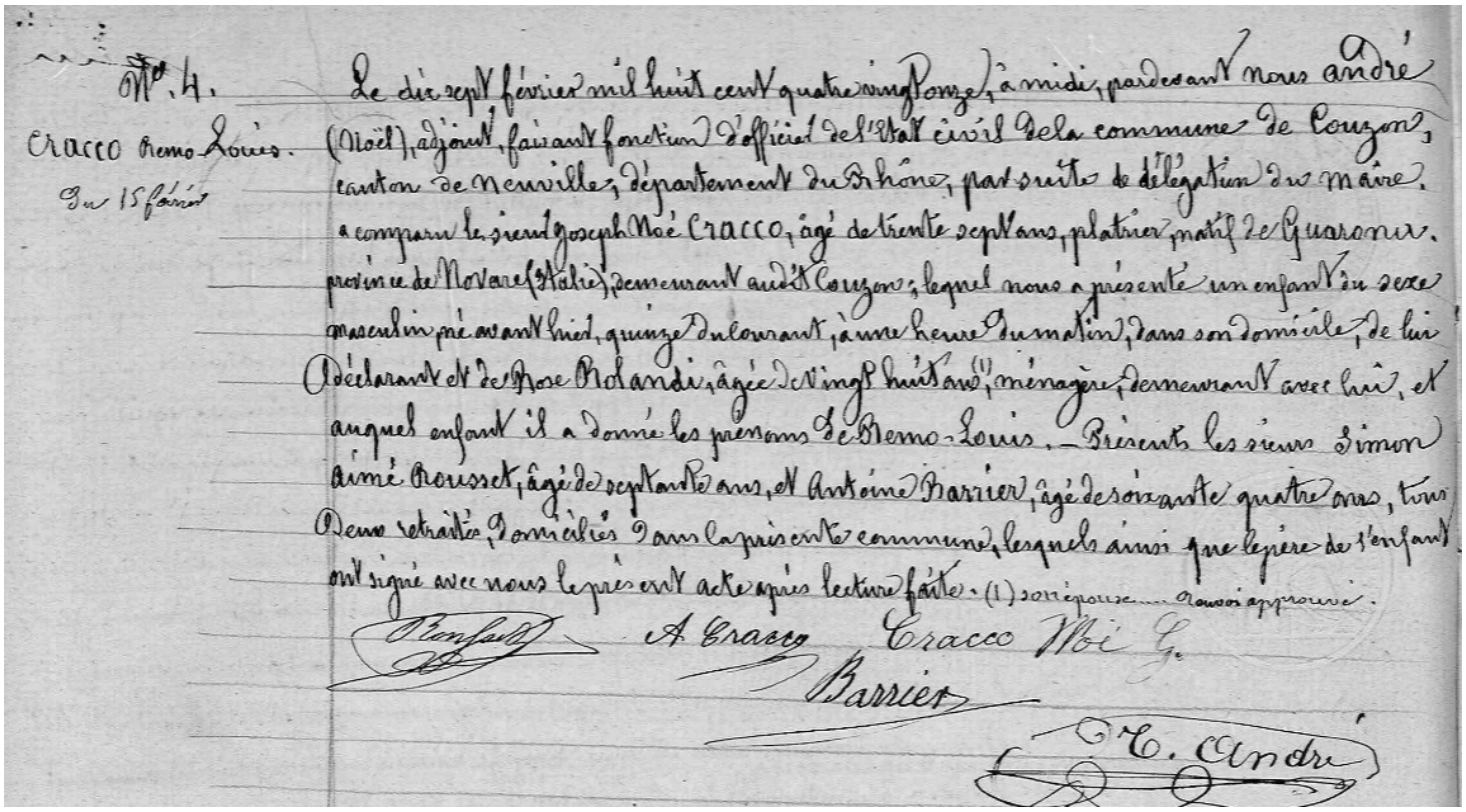
acte ou jugement transcrit le 16 Juin 1920

à la mairie de Couzon au Mont d'or (Rhône)

N° du registre d'état civil

534-708-1921. [26434.]

C'est de toute façon son prénom officiel, celui que ses parents ont déclaré pour établir sa naissance à la mairie de Couzon le 15/02/1891.



N°. 4.

Cracco Remo Louis.
Né le 15 février

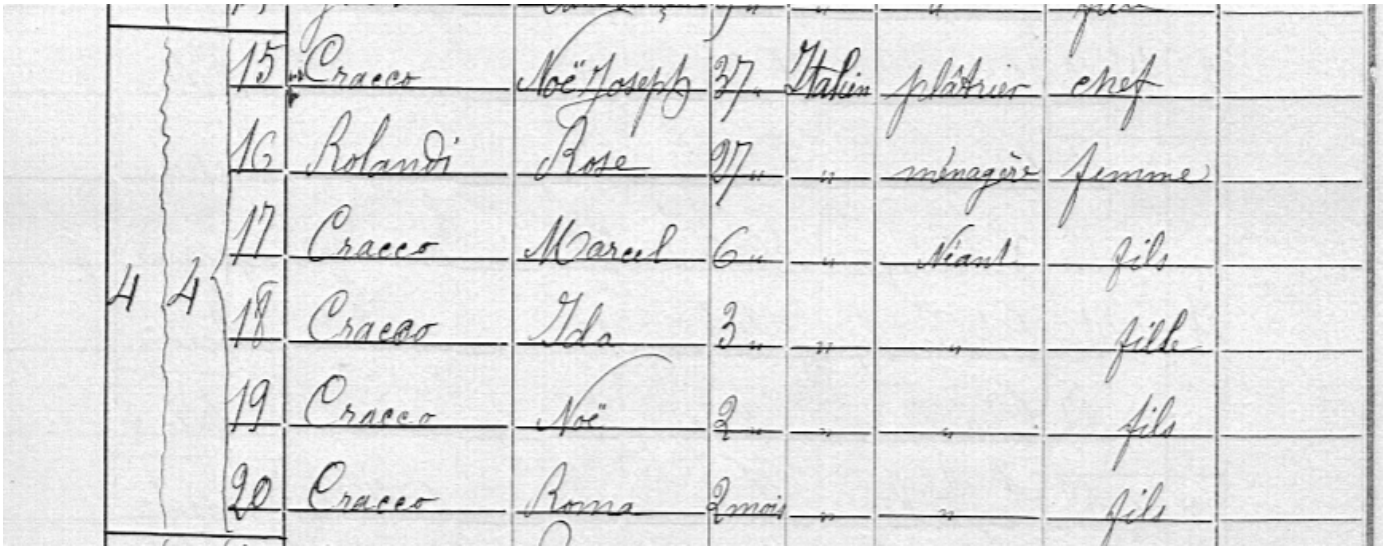
Le dix sept février mil huit cent quatre vingt onze, à midi, pardevant nous André (Noël), adjoint, faisant fonction d'officier de l'état civil de la commune de Couzon, canton de Neuville, département du Rhône, par suite de délégation du maire, a comparu le sieur Joseph Noé Cracco, âgé de trente sept ans, plâtrier, natif de Guarone, province de Novare (Italie), demeurant audit Couzon; lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né avant hier, quinze du courant, à une heure du matin, dans son domicile, de lui déclarant et de Rose Rolandi, âgée de vingt huit ans, ménagère, demeurant avec lui, et auquel enfant il a donné les prénoms de Remo-Louis. — Présents les sieurs Simon aîné, Rousset, âgé de septante ans, et Antoine Barrier, âgé de soixante quatre ans, tous deux retraités, domiciliés dans la présente commune, lesquels ainsi que le père de l'enfant ont signé avec nous le présent acte après lecture faite. (1) son épouse ... a aussi approuvé.

A. Cracco Cracco Noé J.

Barrier

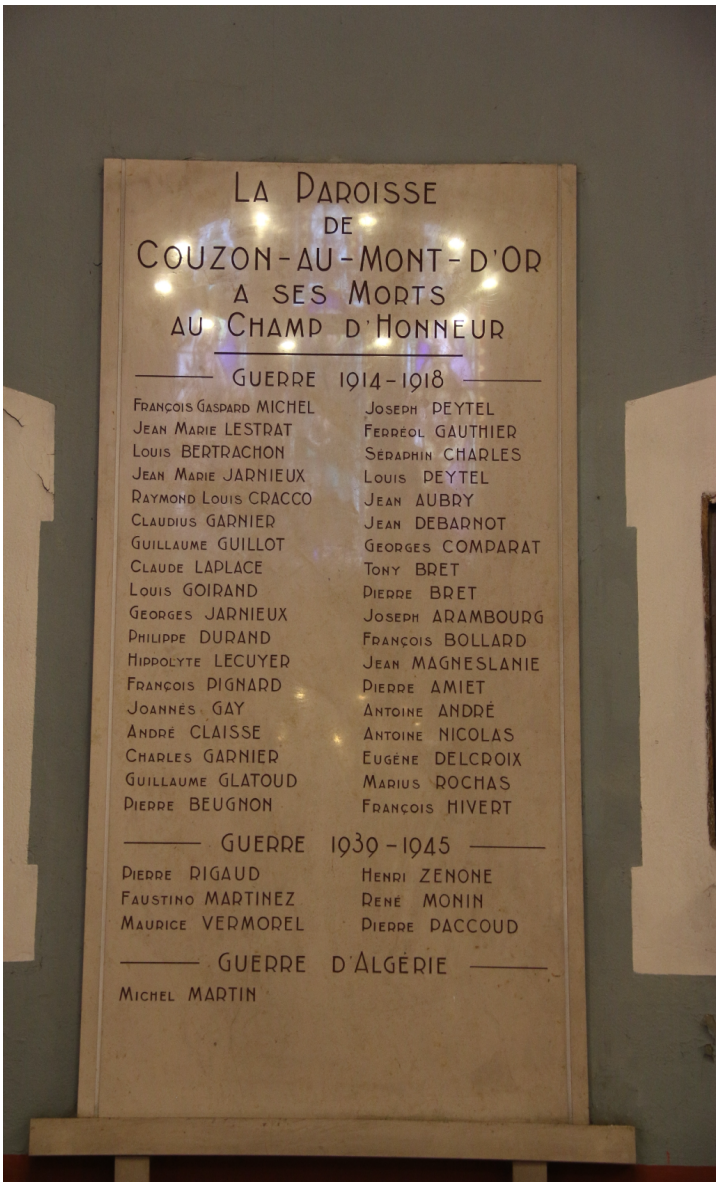
C. André

Sur les listes de recensement de 1891, le bébé de 2 mois dans la famille CRACCO est prénommé Roma.



4	4	15	Cracco	Noé Joseph	37	Italien	plâtrier	chef	
		16	Rolandi	Rose	27	"	ménagère	femme	
		17	Cracco	Marcel	6	"	Néant	fils	
		18	Cracco	Ida	3	"	"	fille	
		19	Cracco	Noé	2	"	"	fils	
		20	Cracco	Roma	2 mois	"	"	fils	

Et qu'en est-il de la paroisse ? Tiens tiens, sur la plaque commémorative à l'intérieur de l'église Saint Maurice de Couzon, dans la colonne de gauche à la 5ème ligne, il est cette fois prénommé Raymond Louis.



La France entre en guerre

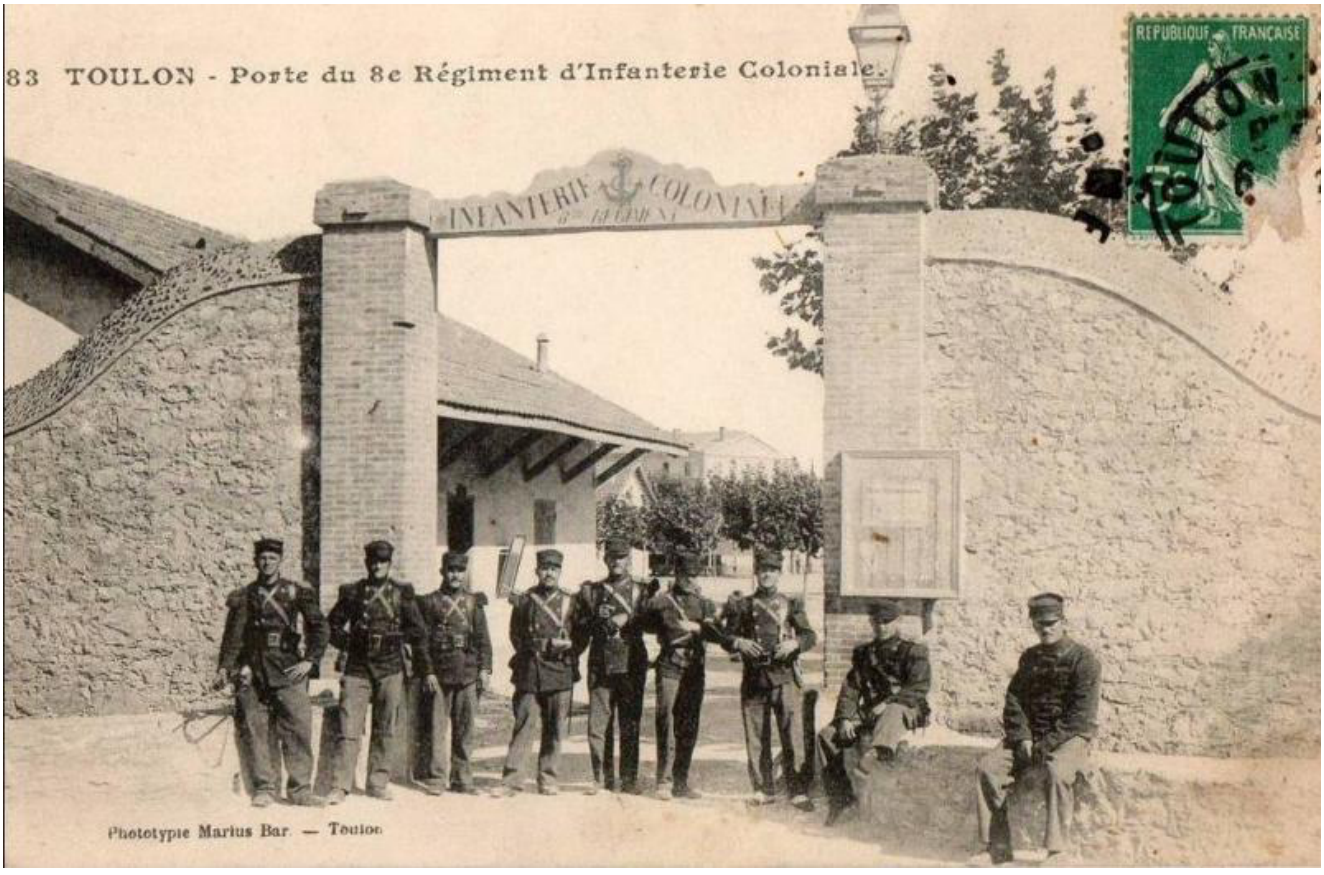
La carrière militaire de Remo Louis

Remo Louis naît donc à Couzon le 15.02.1891. Son père, Joseph Noé CRACCO et sa mère, Rose Rolandi, sont italiens. Il est le 4ème d'une fratrie de 2 filles et de 6 garçons.

Il apprend à lire, écrire et compter à Couzon, sans doute à l'école communale. Il ne poursuit pas d'études supérieures et, à 14 ans, il suit la trace de son père et devient plâtrier-peintre.

Comme tout enfant de parents étrangers né en France après 1868, il obtient automatiquement la nationalité française à 21 ans, soit en février 1912. Il est donc rattaché à la classe 1912. Sa fiche matricule nous apprend que c'est un jeune homme châtain aux yeux bleu clair, au visage long, et au nez fort. Il n'est pas très grand, 1,66m. Il a une marque de naissance au cou, une "envie de café". Il est célibataire. Il n'aura pas de descendance.

Comme tous les appelés du canton de Neuville, il dépend du bureau de recrutement militaire de Lyon Nord. Le conseil de révision le déclare apte au service armé, avec le statut de "fils d'étranger". Il est incorporé en août comme soldat de 2ème classe. Il rejoint son corps, le 8ème régiment d'infanterie coloniale, le 8ème RIC, en garnison à Toulon, dans la caserne Gouvion-St-Cyr, devenue aujourd'hui le lycée Bonaparte. Ce régiment, appelé "la coloniale", est formé d'appelés devant assurer la défense des colonies. Remo Louis devient « soldat colonial ».





1914, l'été maudit

Le 31 juillet, Raymond Poincaré, le Président de la République, décrète la mobilisation générale. La tragédie s'abat sur le pays. Le 2 août, Remo Louis est projeté dans la guerre, il a 23 ans.

Les JMO (Journaux des Marches et Opérations) nous permettent de retracer le parcours du 8ème RIC. Jusqu'au 8 août, à la caserne à Toulon, les appelés effectuent les opérations de préparation prévues par le plan de mobilisation.

Puis ils embarquent en chemin de fer pour la ligne de front, sous les acclamations de la foule. Il faut imaginer 13 compagnies réparties en 3 bataillons, qui dénombrent 61 Officiers, 171 Sous-Officiers, 3.043 Caporaux et Soldats ; 136 chevaux, 47 mulets. Un déplacement énorme. Le trajet dure deux jours.

Arrivé sur place, le régiment se déplace entre la Meuse et l'Argonne, en direction du Nord et cantonne successivement à Nubecourt-Bulainville, à Dun-sur-Meuse, puis à Stenay, une distance de 70 km. Les étapes sont longues et pénibles. Le 18 août, vers 13h30, le premier avion allemand survole le cantonnement de Stenay et tire quelques salves.

Jusqu'au 21 août, le régiment stationne dans la région de Stenay.

Il profite de ces trois jours de repos pour les derniers préparatifs en vue du combat, car l'ennemi approche. Puis il reçoit l'ordre de prendre l'offensive sur tout le front en direction générale du Nord-Est et d'attaquer l'ennemi partout où il le rencontrera.

Le gros de la colonne quitte Stenay le 22, à 5 heures, franchit la frontière et s'installe à Pin (Belgique), en cantonnement d'alerte. L'ennemi est très actif, soutenu par une nombreuse artillerie d'obusiers lourds. Les soldats sont exposés à des bombardements très précis et très violents.

Ils doivent se replier. Il fait très chaud, les routes de la retraite sont encombrées. Ils sont mal équipés et évoluent sous une chaleur épuisante. Leurs paquetages sont lourds, leurs brodequins font mal, leurs uniformes sont mal adaptés : les pantalons rouges garance sensés impressionner l’ennemi sont au contraire trop visibles.



Soldats français en août 1914

La bataille de la forêt de Jaulnay

Le 26 août, dès 5 heures du matin, la retraite reprend. Le régiment doit sécuriser la forêt de Jaulnay sur la rive gauche de la Meuse dans la commune de Pouilly-sur-Meuse (Meuse)) pour empêcher les Allemands de traverser la rivière. L'officier d'état-major rapporte : *« Malgré la fatigue extrême et une pluie abondante qui ne cesse de tomber, les hommes font preuve d'un entrain superbe »*.

Le 27 août au matin, les Allemands, mieux équipés, attaquent violemment pour forcer le passage de la rivière. Des obus tombent, et malgré la défense des troupes françaises, ils prennent pied sur la rive gauche de la Meuse. L'ordre est de les rejeter dans la rivière, mais le mouvement est difficile et pénible en raison de l'épaisseur du bois et du mauvais état du terrain détrempé par la pluie.

Néanmoins, les soldats réussissent à rejeter l'ennemi à l'eau, il est définitivement chassé des lisières du bois. Mais à 15 heures, il se représente à nouveau, l'offensive reprend. Le régiment doit se replier. Au cours de la journée, les pertes sont importantes. Remo Louis fait partie des victimes. Sa guerre a duré 3 semaines.

Après la guerre, le 10 juin 1920, la Chambre du Conseil du tribunal civil de Lyon déclare officiellement le décès de Remo Louis. Six jours après, le maire de Couzon, Jean-Baptiste Anjolvy, transcrit le jugement dans les registres d'état civil de la commune.

Il n'y a pas de traces de sépulture à son nom. Sur le champ de bataille, les cadavres de soldats sont aux mieux inhumés à la va-vite, à proximité des postes de secours, dans des fossés ou des trous d'obus, sinon abandonnés sur place.

Les services de l'état déclareront Remo Louis "Mort pour la France".

En France, ce sont les premiers mois de guerre les plus meurtriers, l'armée subit une hécatombe. La guerre tourne au désastre.

N° 11

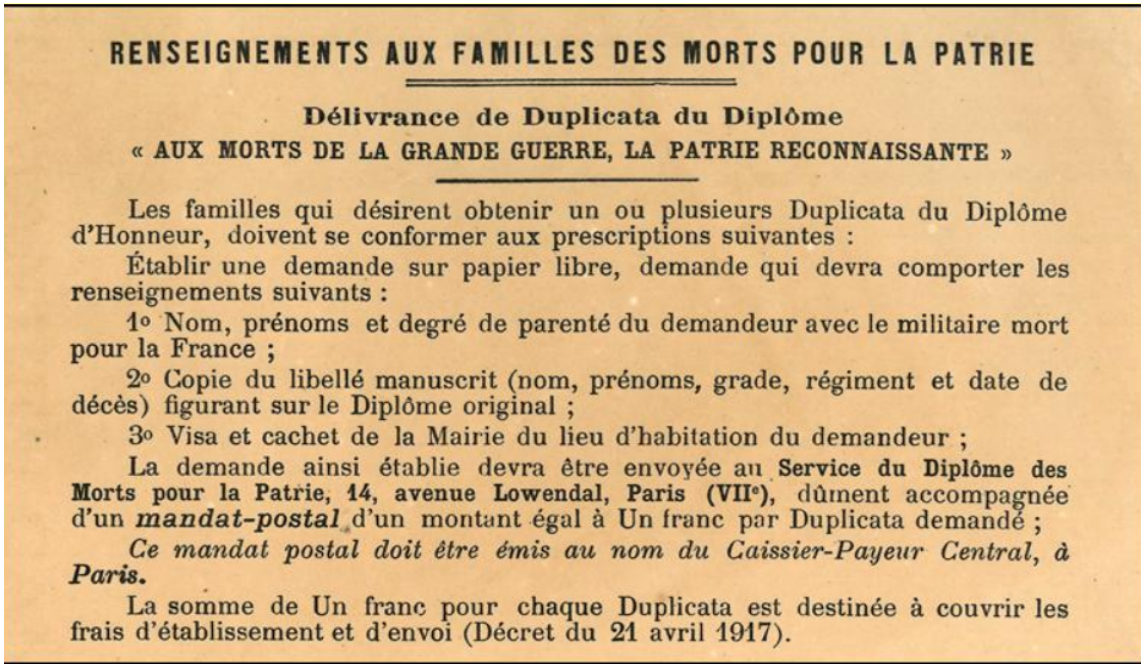


Cracco Louis Remo
décédé le 27 août 1914
Transcr. du 15 juin 1920.

4e et dernière feuille

D'un jugement rendu sur requête par la Chambre du Conseil du Tribunal Civil de Lyon le dix juin mil neuf cent vingt, il a été extrait ce qui suit : Le Tribunal déclare constant le décès de Cracco Louis Remo né à Couzon-au-Mont-d'or (Rhône) le quinze février mil huit cent quatre-vingt onze, fils de feu Cracco Joseph Noé et de Rolandi Rose, son épouse, célibataire, peintre plâtrier, domicilié en dernier lieu à Couzon-au-Mont-d'or (Rhône) soldat au 8e Régiment d'Infanterie coloniale, mort pour la France, le vingt-sept août mil neuf cent quatorze, au combat du bois de Jaulnay (Meuse). Dit que le présent jugement tiendra lieu d'acte de décès au sus-nommé, qu'il sera transcrit sur les registres de l'année courante de la mairie de Couzon-au-Mont-d'or (Rhône) et que mention en sera faite à la date du décès, sur les registres de la dite mairie année 1914 à la suite de la table annuelle. Transcrit le seize juin mil neuf cent vingt dix-huit heures, par nous, Jean Baptiste Anjolvy, maire de Couzon-au-Mont-d'or.

En avril 1916 est créé un diplôme en témoignage de reconnaissance de la Nation aux familles des combattants tués pendant la guerre, délivré par les préfectures. Ainsi, les parents de Remo Louis ont peut-être reçu cette lettre



RENSEIGNEMENTS AUX FAMILLES DES MORTS POUR LA PATRIE

Délivrance de Duplicata du Diplôme

« AUX MORTS DE LA GRANDE GUERRE, LA PATRIE RECONNAISSANTE »

Les familles qui désirent obtenir un ou plusieurs Duplicata du Diplôme d'Honneur, doivent se conformer aux prescriptions suivantes :

Établir une demande sur papier libre, demande qui devra comporter les renseignements suivants :

1° Nom, prénoms et degré de parenté du demandeur avec le militaire mort pour la France ;

2° Copie du libellé manuscrit (nom, prénoms, grade, régiment et date de décès) figurant sur le Diplôme original ;

3° Visa et cachet de la Mairie du lieu d'habitation du demandeur ;

La demande ainsi établie devra être envoyée au **Service du Diplôme des Morts pour la Patrie, 14, avenue Lowendal, Paris (VII°)**, dûment accompagnée d'un ***mandat-postal*** d'un montant égal à Un franc par Duplicata demandé ;

Ce mandat postal doit être émis au nom du Caissier-Payeur Central, à ***Paris.***

La somme de Un franc pour chaque Duplicata est destinée à couvrir les frais d'établissement et d'envoi (Décret du 21 avril 1917).

Rémo Louis CRACCO, sa famille et COUZON

Les origines italiennes de Remo Louis

L'immigration italienne en Rhône-Alpes

Le nom Cracco a une origine incertaine, il a des racines latines, et viendrait du nom de famille Gracchus qui remonte à l'époque romaine. Sa présence est avérée dans le nord de l'Italie.

Avec la proclamation du royaume d'Italie à partir de 1861, l'importance du Piémont faiblit, Turin perd son rôle de capitale au profit de Florence, puis de Rome. A partir de cette date s'amorce l'un des plus importants mouvements migratoires de l'histoire de la péninsule.

Les historiens parlent d'une émigration de masse. Aussi une grande partie de l'immigration italienne en France remonte à cette époque. L'insuffisance des ressources agricoles, la surpopulation des campagnes, le climat rude dans les vallées de montagne poussent de nombreux Piémontais à aller chercher ailleurs un revenu complémentaire. Arrivent en Rhône-Alpes des paysans, et toute une filière artisanale, des maçons, des plâtriers, des vitriers, des terrassiers, des rémouleurs, des savetiers, etc. Après le percement du tunnel du Fréjus en 1871, ils peuvent traverser les Alpes en train entre Bardonnechia et Modane.

Pendant un siècle, les Italiens seront ainsi la première communauté étrangère de la région. Grenoble, Lyon, Tarare, la vallée de la Saône, attirent de nombreux travailleurs dans les métiers difficiles et pénibles de l'industrie, dans le bâtiment et la construction.





L'arrivée à Lyon

Les parents de Remo Louis, Joseph Noé Cracco (1854-1919) et Rose Rolandi (1864-?), font partie de cette 1ère génération d'immigrés italiens. Ils sont tous les deux originaires de Quarona, un petit village du Valcesia, à la frontière avec la France, au nord-est de Turin.

Il y a peu d'informations sur l'ascendance de la famille, sinon que Joseph Noé est le fils de Joseph Cracco et Louise Jorietti, cultivateurs à Quarona. Son frère aîné, Joseph François Jean-Baptiste, plâtrier à Ecully, a épousé Eugénie Jeanne Bourlier en 1875. Un de leurs fils, Daniel, cousin germain de Remo Louis, est tué sur le champ de bataille à Einvaux (54), 2 jours avant lui. Daniel lui aussi a été déclaré "Mort pour la France".

Le recensement de population de 1881 permet de situer Joseph Noé Cracco, célibataire, plâtrier, rue Villeroy à Lyon 3ème. La rue Villeroy, qui existe toujours, située dans le quartier de la Guillotière, est depuis toujours le point d'arrivée des populations immigrées.

En 1886, Joseph Noé est toujours domicilié rue Villeroy, avec son épouse dite ménagère, Rose Rolandi, de 10 ans plus jeune, sans doute enceinte de son 1er enfant. Ils vivent à 7, il y a avec eux 5 "amis" italiens, 3 plâtriers, 1 serrurier et 1 manœuvre.

Il n'y a pas de trace du mariage de Joseph Noé et de Rose dans l'état civil lyonnais. Ils se sont vraisemblablement mariés en Italie.

Une famille nombreuse implantée à Couzon

Joseph Noé et Rose Rolandi auront au total 8 enfants, 6 garçons et 2 filles.

Lors du recensement de 1891, la population couzonnaise compte 5 familles d'Italiens. Les Cracco, qui arrivent de Lyon, sont répertoriés 4 rue Centrale, l'actuelle rue de la République.

Quatre enfants sont déjà nés :

- Antoine Marcel, l'aîné, né à Lyon le 16 janvier 1885 au domicile de ses parents rue Villeroy.
- Attilia Rosa, née le 13 mai 1887 à Quarona.
- Noël Séraphin Jean, né à Lyon le 12.08.1888 à Lyon 3ème
- Le petit Remo Louis, 2 mois au moment du recensement.

Les 2 premiers enfants nés à Couzon décèdent très jeunes : Louise Joséphine née en 1893, décède 6 mois plus tard et Jean Amédée né en 1895, décède à un peu plus d'un an.

Jean Joseph René, naît en août 1898 à Quarona. On peut supposer que Rose, à la suite du décès de ses 2 enfants précédents, va accoucher dans son village d'origine au sein de sa famille.

Albert Barthélemy, le dernier de la fratrie, naît à Couzon, le 05.06.1902.

La famille connaîtra différentes adresses dans Couzon : rue Centrale, rue Cozo, rue Pierre Dupont. Et aussi : rue Rochon, rue de l'Ecoran, rue Gabriel Péri, route du Villerest. Ils seront sans doute locataires tout au long de leur histoire.

Joseph Noé, décède à Couzon, rue Pierre Dupont, le 01.02.1919, il a 63 ans.

En 1931 rue Pierre Dupont n'habitent plus que Rose et son dernier fils, Albert. Quant à Rose, on ne trouve pas de trace de son décès dans l'état-civil de Couzon. On sait simplement que, lors du mariage de son dernier fils Albert Barthélémy en 1935, elle est déjà décédée.

Il reste alors très peu d'Italiens à Couzon.

Une fratrie qui contribue largement à l'histoire militaire française

Deux enfants décèdent à la naissance. Remo Louis est tué sur le champ de bataille. Que deviennent les 5 enfants survivants ?

- Antoine Marcel : détaché dans l'industrie de guerre

A 20 ans, il vit encore chez ses parents à Couzon, il est tourneur sur métaux chez Loubière. Lors du conseil de révision en 1907, il est exempté de service militaire car il souffre d'endocardite.

Il épouse en 1912 à Lyon 3ème Jenny, Victoire Esperenza Fornera, elle-même fille d'immigrés italiens. Il quitte alors Couzon pour s'installer avec son épouse rue de la Claire à Lyon Vaise. En mai 1914 naît Espérance Rose Augustine. Elle décédera 3 ans plus tard à Couzon chez ses grand-parents.

En novembre 1914, son petit frère Remo est décédé depuis 3 mois. Lui est appelé au 10ème régiment d'infanterie. Mais il ne le rejoint pas, car il est "en sursis d'appel provisoire". Il est dispensé de répondre à l'ordre de mobilisation, affecté à l'Atelier de construction de Lyon,

l'Arsenal, situé à Lyon Perrache. Il y reste jusqu'en mars 1919, date de sa démobilisation. Tout au long de la guerre cet atelier de chaudronnerie fabrique notamment des obus.

Il déménagera 27 rue du Tunnel, toujours à Vaise.

Selon sa fiche matricule, il décède le 19.06.1927 à Lyon 4.

- Attilia Rosa : son époux détaché dans l'industrie de guerre et son fils aîné médaillé de la Résistance

Elle passe son enfance à Couzon. Dés son plus jeune âge, elle est couturière.

A 21 ans, en 1908, elle épouse à Couzon Daniel Eugène Melin, de 4 ans son aîné, ferblantier à Saint-Cyr-au-Mont-d'or.

Il a fait son service militaire, et sera rappelé sous les drapeaux au moment de la mobilisation générale du 1er août 1914. A partir de septembre 1915 jusqu'en mars 1919, il sera détaché à la Maison Dulac à Lyon Perrache, autre nom pour la chaudronnerie dans laquelle son beau-frère Antoine Marcel est également détaché.

Leurs enfants :

Joseph Constant Melin, qui naît à Couzon en 1909. Il épouse à Fleurieu-sur-Saône Claudette Aimée Vigneron (1916-2014). Il est plombier zingueur. A la fin de la 2de guerre mondiale, il reçoit la médaille de la Résistance en tant que membre de la Résistance Intérieure Française (RIF). Il meurt en 1969 à Lyon 3ème.

Raymond Melin naît à Lyon en 1914. Il épouse à Rochetaillée-sur-Saône en 1936 Francine Chatanay (1915-2010), dévideuse. Il décède à La Tronche en 2008.

Noël Daniel Melin enfin, il naît à Couzon en juillet 1916. Il épouse en octobre 1942 Simone Raymonde Jodry (1919-2005) à Béziers.

Attilia Rosa décède en 1970 à Neuville-sur-Saône, où elle est inhumée aux côtés de son époux décédé 10 ans plus tôt.

- Noël Séraphin : engagé dans 2 campagnes contre l'Allemagne

Il est menuisier charpentier, et vit à Couzon à différentes adresses jusqu'à son décès en 1963.

Il est rattaché à la classe 1909 (fiche matricule 471). Il fait son service militaire pendant 2 ans, de 1910 à 1912. Puis il est mobilisé le 03.08.1914 et participe à différents bataillons de génie, à Grenoble et Besançon.

En décembre 1922, il épouse Célina Marie Françoise Gueffier, née en 1891 à Vanchy (Ain), couturière. Elle décède en février 1933 à l'hôpital de la Croix Rousse à Lyon.

Noël Séraphin est mobilisé à nouveau pour 4 mois en septembre 1939. Il finit caporal.

Leurs enfants :

Celina a déjà un fils de 4 ans d'un premier mariage, Laurent Mousset. Son père, Mathieu Mousset, a été blessé à plusieurs reprises sur le champ de bataille en 1914 et 1915, décoré, et finalement tué à Lassigny dans l'Oise en mars 1918. Laurent Mousset naît 3 mois après le décès de son père. Il est déclaré fils "posthume" et deviendra pupille de la nation en 1925. Il vivra avec sa mère et son beau-

père à Couzon et deviendra militaire. Il épousera à Couzon Georgette Marie Gaudillot à Couzon en mars 1941. Lui décède à Lyon en 1976, elle à Couzon en 1999.

Noël Séraphin et Celina ont 2 filles ensemble : Ida Paulette Alberte, née en juillet 1926, qui ne vit qu'un an. Josette Rose naît en 1928 à Lyon. Elle épouse Franco Lorreno Brovelli. Elle décède à Annecy en 1993.

Après le décès de Celina, Noël Seraphin épouse Juliette Ardigner, née en 1897 à Lyon, employée de bureau. Leur dernier domicile est rue Gabriel Peri à Couzon. Leur tombe se trouve à Couzon.

- Jean Joseph René

On sait peu de choses sur lui. Après ses études primaires, il devient menuisier.

Il est domicilié à Couzon jusqu'à son mariage en 1925, où il épouse à Genay Marie-Antoinette Toussieux. Il y a un contrat de mariage établi auprès de Maître Léon Chavanne à Neuville-sur-Saône.

Jean Joseph René obtient sa naturalisation un an après son mariage. A 28 ans, il est intégré dans la classe 1927. Sa fiche matricule (n°151) n'est pas encore accessible, sera-t-il appelé lors du conflit de la 2de guerre mondiale ?

Marie-Antoinette décède en 1984 à Lyon 4, sans doute à l'hôpital de la Croix Rousse. On ne sait pas s'il a une descendance. Jean Joseph René décède en avril 1995 à Albigny-sur-Saône, à l'âge de 96 ans.

- Albert Barthélémy

Le dernier de la fratrie est né en 1902, il fait partie de la classe 1923 et échappe donc à la 1ère guerre mondiale. Est-il rappelé en 1939 ? Sa fiche matricule (n°28) n'est pas encore accessible. Il est charpentier.

Il épouse à Neuville-sur-Saône en juin 1935 Marguerite AUBAR, née à Remich, petite ville du Luxembourg, elle a 43 ans. Elle est la veuve de Lazare, dit Elie BENOIT. Ils n'auront vraisemblablement pas d'enfant.

Albert Barthélémy décède à Albigny-sur-Saône en 1975.

En conclusion

Les recherches généalogiques liées à la famille Cracco n'ont malheureusement pas permis d'établir si la fratrie, très ancrée en Val de Saône, a encore des descendants en vie.

Sources :

Thierry Sabot, « Contexte Italie », Editions Thisa

Geneanet, relevés collaboratifs

Recensements et état civil de Couzon-au-Mont- d'Or

Archives départementales 69, archives municipales de Lyon

Mémoire des hommes, site internet

Wikipédia, Geneawiki

Historique du 8e RIC (anonyme, Imprimerie Mouton & Combe, TOULON 1920) numérisé par Claude Balestié